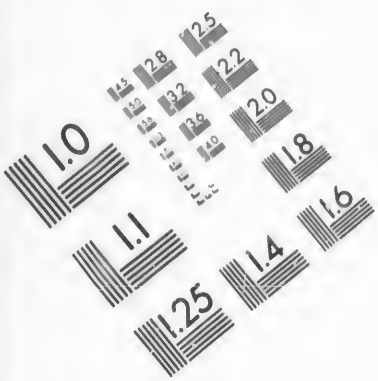


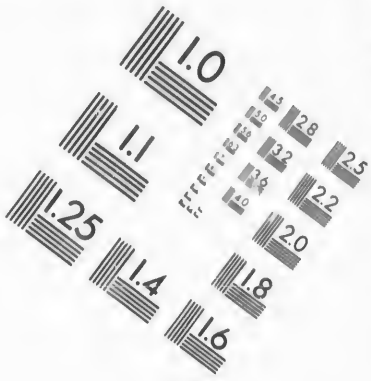
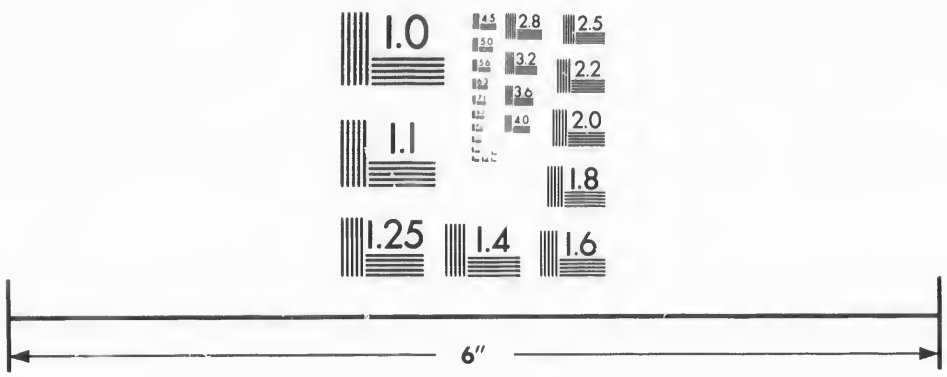
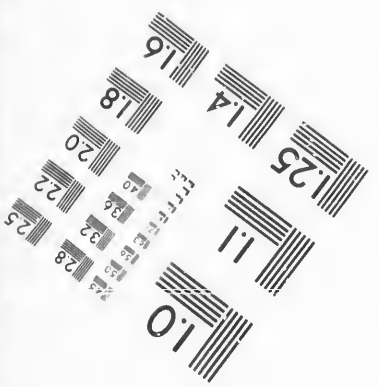
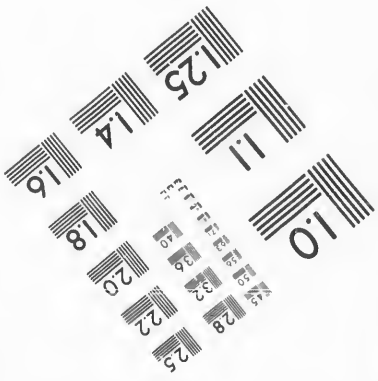


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Douglas Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

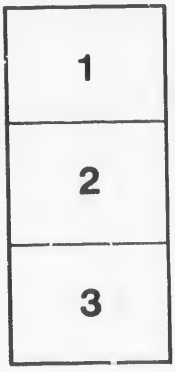
Douglas Library
Queen's University

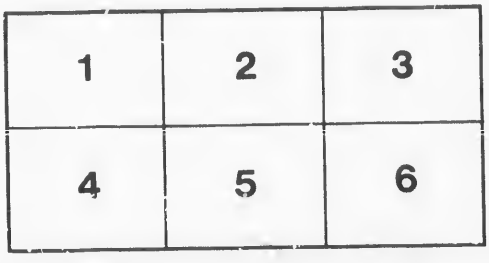
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





UNE

POIGNÉE DE VERITÉS

A PROPOS DES

DERNIERES FETES

[Nous d'Un de Mes Bourgeois]

PAR

CHARLES L'ÉPINE

[L. U. Fontaine, avocat]

Qui s'y frotte, s'y pique.

DEVISE DE C. L.

SECONDE EDITION.

LP
F5012
1872
F678

MONTREAL, 1872

F1008
10.-

UNE

POIGNÉE DE VERITÉS

A PROPOS DES

DERNIERES FETES

PAR

CHARLES L'ÉPINE

Qui s'y frotte, s'y pique.
DEVISE DE C. L.

SECONDE EDITION.

MONTREAL, 1872

1206068

UNE

POIGNÉE DE VERITÉS

PREMIÈRE LETTRE

A M. l'abbé J. V. G. P****.

Révérend Père et bien cher Ami,

En vous adressant ces lettres, l'idée de leur donner un autre *public* que l'excellent cœur de mon ami, était bien loin de moi. Aujourd'hui, si je prends une autre détermination, c'est en espérant toutefois que vous me permettrez de vous exposer les raisons, ou plutôt la raison qui m'engage à le faire.

Un pamphlet intitulé les NOCES D'OR de MGR. DE MONTRÉAL, renfermant le compte-rendu de cette fête est encore aujourd'hui dans plus d'une vitrine et continue à se débiter. Or il me semble qu'il y a dans ce fait une occasion permanente et toujours légitime d'émettre à ce sujet quelques remarques qui me paraissent fondées, et que le seul intérêt de la Vérité me paraît autoriser.—C'est toute l'excuse et l'unique préambule que je donne à ces réflexions.

Toutefois avant d'aller plus loin, je dois dire que, comme tout bon catholique, je me suis associé d'esprit et de cœur aux souhaits et aux justes félicitations qui ont été adressés de toutes parts au digne évêque de Montréal, le jour de ses Noces D'or.

Mais, bien cher Ami, ce à quoi je ne puis pas également m'associer, c'est à ces couleurs données après coup, à ces exagérations, à ces sorties inexcusables auxquelles ce jour à donné lieu, tant par le sermon que par certains faits qui s'y rattachent. L'on reconnait ordinairement aux poëtes la faculté d'enrichir, d'augmenter des produits de leur imagination, les faits qu'ils décrivent, rien de mieux; mais ce n'est toutefois qu'à la condition qu'ils le fassent dans leur langue et encore sans dépasser certaines bornes prescrites par la raison et le bons sens. Or moi qui ne peux jouir de ce beau privilège, apanage des seuls poëtes, j'envisagerai la chose simplement au point de vue de la Vérité.

Donc, si le *Nouveau-Monde* du 30 Octobre 1872, eut écrit en vers

son compte-rendu de la fête, malgré la *nouveauté de son sujet*, on lui eut passé quelques renflements de matière; mais puisqu'il s'est mis dans la prose comme le commun des mortels, que ne s'est il piqué d'un peu plus de justesse et de simple vérité, d'autant que c'était plus facile. Pour ce qui est du sermon, quand on a eu la hardiesse d'en lancer un comme celui-là, il ne reste qu'une chose à faire, c'est de tâcher sans bruit de le faire oublier. Mais non, ceci ne faisant pas l'affaire des dignes acolytes du R. Prédicateur, ils ont cru nécessaire de publier ce bel ouvrage en plusieurs éditions, de le propager, de lui donner à tout prix de la célébrité, sans regarder s'il pouvait en être susceptible.

Je joins donc mon faible mais consciencieux désaveu, aux nobles et énergiques réprobations de la Presse Canadienne en général; et sous vos auspices très cher ami, j'ose bien jeter, non pas mon *gant* mais mon *encre* dans cette arène où l'on trouve plus de *plumes brisées* que de sang répandu. Aimez-moi et le retour ne vous manquera jamais.

Je demeure, etc.

C. L'ÉPINE.

Montréal, 1er quartier de la Lune des *Noces d'Or*, 1872.

LETTRE DEUXIÈME

Du Même au Même.

Révérend Père et bien cher Ami,

"On lit donc dans le *Nouveau-Monde* du 30 Octobre 1872, le compte-rendu suivant," etc., sous le titre de "TRIOMPHE." — (Premières lignes du pamphlet des Noces d'Or).—Voici ce qu'on *n'a lu* nulle part le 30 Octobre, sur cette même démonstration. — TRIOMPHE.— Si on a voulu dire ovation, rien de plus juste; un vénérable prélat le doyen de l'Episcopat canadien, arrivant au cinquantième anniversaire de son ordination, il ne se pouvait qu'on ne fit de cette circonstance l'objet d'une démonstration de respect, de vénération, de souhaits, de vœux, de prières, etc.

Mais si ce mot TRIOMPHE signifie victoire sur des ennemis, je me permettrai de dire que cette expression me surprend un peu; il est certain qu'on ne se fait pas faute dans la suite du dit pamphlet, de déterminer ce sens-là: mais n'en déplaise à l'auteur, je cherche ces ennemis, et j'en suis encore à les trouver, à moins que ce ne soient des ennemis du genre des héros de romans.

Autrefois vous le savez... c'était dans les beaux jours de la Chevalerie... exista, suivant l'immortel CERVANTES, un grand Chevalier, REDRESSEUR DE TORTS (à ce titre, va sans dire qu'il ne manquait pas plus qu'il n'en manquerait encore aujourd'hui, de besogne dans ce bas monde). Redresser les torts, fut le but constant de sa vie: par mal-

heur le grand Don Quichotte avait, tout comme certaines gens, une imagination trop ardente, et déployait beaucoup trop de zèle pour atteindre son but, qui n'était rien moins que de faire disparaître de la terre, les êtres *nuisibles* et dont l'existence lui semblait fatale au genre humain. Car pour accomplir cette tâche, il avait un... *mauvais bras* et une *vue* encore plus mauvaise... Quant à l'esprit je n'en parle pas; comme tous les hommes de sa trempe, il n'en avait guère, encore ce qui lui en restait était-il étrangement altéré par l'excès de sa manie.

Quelle fut donc sur la terre la destinée de notre Grand Chevalier? Hélas! les dernières des misères, des coups... des coups sans nombre! Mais quoi! immortel Paladin, au milieu de tant de *destins mauvais* pas une plainte ne s'échappe de ton sein! tu n'as pas maudit cette hémisphère où toi, le plus galant, le plus parfait des chevaliers, as été jeté au milieu d'un ramassis de misérables! Etre né avec une âme loyale, un esprit droit, délicat, tant de courage, de ténacité, et avoir à tout dépenser en pure perte! Dévouez-vous donc après cela, aux infortunes de l'humanité! Quelle tâche ingrate!!!...

Mais aussi quels étaient ces voleurs, ces brigands, ces bandits, mis au ban de ce redoutable athlète?... D'inoffensifs animaux, des... moulins à vent!!! — Autre temps, autres projets; mais vous le voyez, cela tourne au don quichotisme. — Je reprends mes citations.

" Une longue carrière de sacrifices, de luttes et de bonnes œuvres, a été couronnée etc." — *Sacrifices*, on le sait, c'est la vie des ministres du Seigneur; *luttes*, contre les ennemis du salut, je le sais encore; car pour des batailles dans le sens ordinaire du mot, je viens de le dire, je n'en vois point: *Ecclesia abhorret à sanguine*. De *bonnes œuvres*, le champ en est vaste, et c'était sans doute ce beau tableau que chacun s'apprêtant à donner son concours à cette fête, avait certainement en vue, et s'attendait a voir dérouler sous ses yeux.

Ce triomphe donc (cette ovation pour mieux dire), à été dit-on, " *ce qui n'a jamais encore été accordé à aucun mortel dans ce pays.*" On parle des évêques, c'est vrai; je ne vois pas en effet qu'aucun des évêques du pays, depuis l'origine de la colonie, ait eu encore cet honneur que sa *cinquantaine* ait été célébrée, aucun n'étant effectivement parvenu à cet âge. Dans ce fait qui semble surhumain au *Nouveau-Monde*, je ne vois moi, qu'une chose très naturelle. Et quoi de plus naturel que des évêques et des prêtres d'une province s'assemblent pour fêter le 50e anniversaire d'un des leurs; comme on l'a fait pour tant de vénérables prêtres, tels que jadis M. J. J. Roch,—C. et J. Aubry, etc ... Le *Nouveau-Monde* semble étonné de ce grand concours d'Evêques *invités*; qu'est-ce que cela peut avoir de si étonnant, lorsque ces années dernières le vénérable M. Gagnon, prêtre curé de Berthier, célébrant aussi son cinquantième anniversaire, l'Episcopat canadien tout entier, SIX à HUIT évêques *sans aucune invitation*, vinrent là rendre hommage à leur inférieur dans la hiérarchie sainte. Et l'on trouve extraordinaire qu'il y ait eu une réunion de ce genre, quand au lieu d'un prêtre de paroisse c'est l'Evêque du plus grand diocèse du Canada que l'on fête. Sans doute, c'est une belle, magnifique et rare démonstration, mais il n'y a pas à crier au miracle. Pour aimer à crier tant il ne faut pas craindre

les rhumes. C'est aussi là un effet d'optique surprenant, qui n'a pas dû être inconnu au Chevalier de la Manche.

Mais enfin, si pareille occasion ne s'était pas encore rencontrée pour un évêque, qui peut douter toutefois qu'une fête toute semblable n'eut eu lieu ou n'ait un jour lieu à Québec par exemple, à Montréal, à Ottawa, si quelqu'un des saints prélats qui ont illustré par le passé, ou qui illustreront à l'avenir ces différents sièges, fussent arrivés ou arrivaient un jour à cette même période d'âge dans l'épiscopat?

Est-ce le vénérable Archevêque Baillargeon à qui Québec eut refusé une telle ovation, s'il eut assez vécu pour voir pour lui même un semblable jour? Qui doute que cette fête n'eut été aussi solennelle? Pourtant il eut été le premier, et alors on eut eu lieu de dire, que *jamais pareille cérémonie* ne se serait vue.—C'est dans ce sens qu'il faut entendre la remarque du pamphlet en question, relative à Mgr. de Montréal.

" Dont toute la vie a été abreuvée d'amertumes." Quelles sont donc ces grandes *persécutions* desquelles Mgr. Bourget a triomphé? Qui donc a *abreuvé d'amertumes toute la vie* de ce saint prélat? Serait-ce ces affreux gallicans?— Mais non, car il n'en n'existe nulle part ailleurs que dans les sermons du Rev. P. Braun, dans la pensée de l'Ecole du *Nouveau-Monde*, par où l'on voit en dernière analyse, que ces *persécutions*, ces *amertumes*, ne sont autre chose que les *cauchemars* de ces rhéteurs.

On dit que " depuis huit jours " auparavant, " l'Evêché de Montréal n'avait cessé un seul instant de regorger de visiteurs, de députations venues de toutes les parties du diocèse, pour témoigner etc... " — Rien de plus juste. Mais on sait l'objet propre et spécial de ces visites, qu'on avait dû nécessairement placer à différents jours, à heures et à point-nommés par des assignations fixes, pour que les adresses se succédassent l'une l'autre avec les présents qui devaient les accompagner, et que l'autorité ecclésiastique avait d'avance fait demander du haut des chaires de toutes les églises du pays, pour être présentées à cette occasion, et appliqués à la dépense du dôme de la nouvelle cathédrale en construction. Nul ne devait s'exempter de ce devoir: ni communauté, ni corporation, ni confrérie, ni affiliation quelconque ni autre fraction en un mot quelque minime qu'elle fut d'aucune corporation ne devait s'en dispenser. On a obéi: personne qui ne se soit trouvé heureux à cette occasion, d'avoir fourni son petit contingent à l'érection d'un monument qui honorerait plus tard la ville de Montréal, et quant à le faire, de donner le plaisir à son digne évêque de le voir de ses yeux.

Courage cher ami, " ce n'est pas tout encore. Tous les évêques de la province de Québec."—Ce TOUS fait de l'effet, ils ne sont pourtant pas une centaine, et *tous* sont les voisins de l'Evêque de Montréal, leur doyen d'âge à *tous*, aussi bien que d'ancienneté; eussent-ils pu s'en dispenser? — " .... Des évêques de la province d'Ontario..."—Ils étaient trois sur quatre. "...Des évêques des Etats-Unis: " 1 évêque démissionnaire qui demeure sur la limite du Canada et un autre en voyage. " — Mgr. l'Archevêque de St. Boniface en son nom aussi bien qu'au nom de..." Non pas qu'il fut là présent, mais qui averti, tenu au courant

de l'époque précise de cette fête, et prié d'y envoyer sa bénédiction, a bien voulu ne pas la refuser ! jugez quel effort, et quel appoint à la fête !

" Enfin le St. Père lui-même."—Ceci est plus fort,—le St. Père lui-même qui averti, de son côté, et prié de vouloir en faire autant, et qui par *télégraphe* envoie sa Bénédiction Apostolique à un des Pasteurs de l'Eglise !... En pareille circonstance jugez aussi de l'étonnante portée de cette complaisance du Saint-Père, et s'il aurait été disposé à en faire autant pour tout autre prince de l'Eglise, pour qui on eut demandé le même honneur ! N'est-il pas évident qu'on peut revendiquer ceci comme une particularité, une marque unique de bienveillance et d'amour pour le seul évêque de Montréal ?...

Voilà surtout ce qui arrache au Rédacteur, cette autre exclamation : " C'est-là une couronne comme aucun mortel n'en a reçue en ce pays." Vu surtout que Mgr. de Montréal est le premier qui y ait célébré sa cinquantaine, et qu'il était entouré d'un personnel assez avisé pour demander pour lui à ces deux sources sacrées, et faire arriver à point-nommé, ces deux bénédictions.....

Immédiatement après, l'auteur, " demande humblement pardon à ses lecteurs ou aux témoins de la fête de ne pouvoir, dans sa description, rendre pleine justice à son sujet." On vient de voir pourtant qu'il exagère un peu. Cependant pour lui, dans l'impossibilité où il se voit " d'en donner une description ADÉQUATE " (soulignez ce mot si riche et de si bon goût, mais dont la couleur tant soit peu mathématique, aurait dû ce semble, le mettre en garde contre les exagérations, vu qu'en mathématiques deux et deux font QUATRE et jamais CINQ) ; il se résigne, bien à son corps défendant, à n'en pouvoir donner *qu'un aperçu*.

Qu'il est malheureux ce journaliste, d'avoir à écrire dans une langue qui a si peu de mots pour traduire ses idées ! Que je le plains !... mais je ne lui donnerai pas ici toutes mes exclamations, car il m'en faut encore quelques-unes pour ce qui pourra venir.

Myopes les plus prononcés, vous tous qui regrettez votre vue de quinze ans, que n'avez vous, à défaut de *qualificatifs*, la *vue* de l'écrivain du *Nouveau-Monde*, alors les lunettes de Hearn et Harrison, n'auraient pas lieu d'exister pour vous ! Vous verriez comme le grand *logicien*, tout *en gros* et surtout tout en beau, chez vos bienheureux amis s'entend — En foi de quoi, Révérend Père, je me souscris votre très-humble.

Montréal, le jour du 2e quartier de la Lune des Noces d'Or, 1872.

LETTRE TROISIÈME.

Du Même au Même.

Bisogna infarinarsi di teologia,
e farsi un fondo di politica.
Le Nonce ROBERTI.

Révérend Père et bien cher Ami,

Je continue à vous communiquer ies quelques remarques et réflexions qui me sont inspirées par le compte-rendu de la grande démonstration

religieuse ayant eu lieu dans la bonne ville de Montréal, pour les *Noces d'Or* de Mgr. Bourget.

Vous savez que nous sommes en l'an de grâce, 1872 : c'était par une belle matinée de la fin d'octobre. Il est 9 heures du matin, les cloches des vingt églises catholiques de la ville sonnent à toutes volées, les nombreux groupes formés sur la Place d'Armes, sont tenus dans un état de continuelle agitation par le flux des foules toujours nouvelles, sans cesse poussées sur ce point par un grand élan national...

Enfin à 9 heures, le digne Pontife entouré de neuf évêques (d'avance on en avait annoncé au moins une vingtaine), c'est-à dire, de Mgr. l'Archevêque Taschereau, Mgr. l'Archevêque Lynch, Mgr. Guigues d'Ottawa, Mgr. Langevin de Rimouski, Mgr. Laroeque de St. Hyacinthe, Mgr. O'Farrell d'Hamilton etc., suivi d'un immense cortége de près de 400 prêtres entrait dans la vaste basilique de Notre-Dame, au son des fanfares et des trompettes. C'est à la foi, au zèle et au cœur des dignes représentants sur cette terre d'Amérique, de l'illustre maison de Saint-Sulpice, qu'on avait encore cette fois fait appel ; et dans cette circonstance comme toujours aussi, ces Messieurs ont trouvé pour répondre à cette haute marque d'estime et de distinction, les plus pieux, les plus éloquents et les plus pathétiques accents. Je ne puis vous mander ce que comme tout le monde, j'ai pu y admirer ; ça sera plutôt fait de vous dire que tout y était vraiment admirable ; décors, luxe des ornementations, inscriptions, goût, propreté, etc., etc., si j'entreprenais de tout vous mentionner, ce ne serait pas une lettre que je vous enverrais, mais un mémoire.

Ici le pamphlet porte : " L'Eglise Notre-Dame, était décorée de drapeaux, de tentures et de verdure. L'illumination du maître autel était superbe. Des inscriptions se détachaient..." Il fallait bien le dire, on ne pouvait s'en taire ; mais il est remarquable que le compte-rendu évite soigneusement même dans cet endroit, de nommer une seule fois les MM. de Saint-Sulpice, nom qu'il répugnerait trop à l'auteur d'insérer, qui semble lui faire mal, à moins que ce ne soit pour l'accoler à quelque flétrissure...

Des Inscriptions... il en cite *quatre* ou *cinq* qui pouvaient toutes convenir parfaitement à la solennité du jour, et faire le texte d'un très-beau discours, lequel eut rencontré toutes les sympathies et l'attente de chacun.

Après de brillants préludes de l'orgue, le chœur imposant de Notre-Dame, entonna la belle messe en plain-chant de Dumont, dite du *Second Ton ;* laquelle fut exécutée en accords, avec beaucoup d'ampleur et noblesse.

Alors vint le sermon ;

.....Mais ici je change de style.

L'orateur de la circonstance, fut le R. P. Braün, S. J., qui prit pour texte, ces mots tirés des Actes des Apôtres : *Pertransiit benefaciendo.*

Nous ne dirons pas que ce texte eut pu être mieux choisi, comme se plaçant ordinairement sur des existences absolument terminées, car il n'est guère d'usage que je sache, de l'employer à l'égard des vivants... mais passe. " Le Prédicateur a saisi cette occasion (dit le Pamphlet), pour parler des relations qui doivent exister entre l'Eglise et l'Etat..." Nous y voilà !... *Pertransiit benefaciendo*, il a passé en fesant le bien, comme je vais vous le faire voir et toucher au doigt, en parlant des relations de l'Eglise et de l'Etat ?... La connexion n'est elle pas évidente, palpable et tout le monde ne devait-il pas sentir d'avance, cette corrélation nécessaire, intime, préexistante, *harmonia præexistens* ?... Passe encore, car enfin malgré le *Factum te bene venire*, tout peut se dire, comme porte certain proverbe, tout n'étant qu'affaire de forme. Donc si sur ce texte, on nous eut entretenu de paix, de concorde, d'union, d'entente, de sympathie, d'égards réciproques, de bienveillance, d'un ministère sacré s'introduisant à travers les ressorts criards de la justice humaine, comme une huile bienfaisante, pour tout adoucir ; bien ! eussions-nous dit, mon R. Père ; il convient à votre bouche consacrée à double titre par la Religion, de nous entretenir d'un sujet si en harmonie avec votre caractère, si analogue à la circonstance, si empreint d'une charité toute chrétienne.

Mais non, ce n'est pas hélas, le point de vue heureux où se plaça l'orateur ; bien loin de là, saisissant sur ce terrain le point de vue de l'antagonisme, il ne se gêna pas pour mettre en face, en regard, en attitude d'opposition, l'Eglise et l'Etat. Si l'Eglise commande l'Etat doit se soumettre ; si elle fait entendre un vœu, anathème à l'Etat, s'il manifestait la moindre ombre de difficulté à tout accueillir, à tout enrégistrer d'emblée ; comme aussi à tout effacer au besoin, de ses usages qui put le moins du monde, se sentir de la plus légère divergence... Oh ! quel bonheur que celui d'une pareille union ; *ut sint consummati in unum !* Ce serait le ciel sur la terre, et nul doute que le fruit de ce sermon, va être la fusion parfaite, instantanée, miraculeuse de tous en un. Ainsi, chers et bien aimés frères séparés, que le malheur de votre naissance a placés dans une dissidence malheureuse avec Rome, à vous d'entendre cela, aussi bien que nos Catholiques les plus soumis, les plus dévoués de cœur et d'esprit à l'Eglise, que vous savez bien devoir reconnaître pour la seule, unique, et véritable mère ; ce que, à la suite des paroles *tendres* que je vous adresse, vous n'aurez sans doute aucune difficulté à faire.—Messieurs, qui que vous soyez, qui faites partie du gouvernement ! sans distinction de couleur ou de tendance, abjurez toute divergence, entendez la grande capitale et surtout TRÈS-OPPORTUNE leçon qu'on veut bien vous donner, sous les auspices, et comme étant nous ici l'organe du saint évêque qui vous gouverne... A la suite de ce discours embrassons-nous donc tous et promptement, dans les liens de la plus étroite charité : plus de divisions possible ; union céleste, *sicut in cœlo et in terrâ !...* M. le Prédicateur, n'auriez-vous pas attendu un peu trop de l'efficacité de vos charitables exhortations pour amener, à la fois si tard et si tôt, cette paix générale ?

Mais ce n'est pas seulement dans l'élément laïque qu'il pouvait y avoir des nuances à rapprocher et à fondre ; il n'est pas jusqu'au Clergé, que dis-je, à l'Episcopat lui-même, où on ne puisse trouver quelqu'élé-

ment à assouplir et à ramener aux idées de la plus inattaquable doctrine. Courage donc, M. le Prédicateur ! élevez-vous avec votre sujet et osez tout ; faites entendre par vos allusions tacites, si vous n'osez le dire en termes exprès, que c'est là, là surtout qu'il faut adresser vos paroles et votre courageuse théologie. Ces Messieurs les Prélats, sont venus là exprès, pour recevoir de vous certains éclaircissements, certains développements, certains points en un mot d'instruction théologique dont ils manquaient sans doute, et dont il ne fallait pas manquer vous, de leur donner l'explication, et applaudissez-vous de l'avoir osé.

Il est vrai, vous ne l'ignoriez pas, que depuis une période de temps déjà un peu longue, des écrits animés sans doute de l'esprit de Dieu, et d'une sagesse toute *céleste*, encore que leurs *Titres* aient peine à s'accorder avec un tel ordre d'idées, ayant été élaborés dans un esprit *un peu* différent, on n'a cessé de présenter ces Messieurs, comme décidément entachés de gallicanisme, de césarisme, de servilisme, de libéralisme, de jansénisme, d'antagonisme, de despotisme, etc. Vous saviez cela : vous saviez qu'il n'a pas tenu aux auteurs de toutes ces belles publications, de donner le change à l'opinion et de faire prendre pour de telles gens leurs premiers pasteurs, leurs pasteurs ordinaires ; le tout sur l'autorité infaillible et inattaquable qu'ils n'ont cessé de s'attribuer ; car s'il est UNE *infaillibilité* DE DROIT dans l'Eglise, il en est PLUS D'UN qui semble être persuadé avoir l'*infaillibilité* DE FAIT. Bien ! voilà donc ce qui était publié sur tous les tons, sous toutes les formes, dans des brochures que vous n'avez certainement pas ignorées, comme venues de certains côtés dont on sait les chemins...

Eh bien, c'est en cet état de choses, que vous avez jugé bon, opportun, convenable, indispensable, et surtout triomphant, de venir exposer longuement, compendieusement, dans le sens le plus dur, le plus outré, tout ce que pouvaient renfermer de plus fatal, de plus *infernal*, vos grands mots de gallicanisme, libéralisme, etc... dont je ne répéterai pas la liste. Vraiment ! on ne peut qu'admirer le tact, la haute prudence, la délicate attention qui vous ont fait saisir cette incomparable occasion de répandre le bien, d'inspirer le respect pour ce qui est toujours vénérable !... Je ne redirai pas ici, ce qu'au contraire certaines plumes que je ne veux point contrôler, avaient insinué des motifs particuliers qui, sans doute à votre insu, auraient inspiré quelques phrases de votre sermon. Il me semble que ce serait un peu trop descendre dans les personnalités, ce qui répugne toujours à réveiller. Je laisse donc ce côté trop délicat ; ne voyant la chose qu'en elle-même, et cette convenance admirable entre le sujet si amplement traité dans votre discours, et l'occasion où vous l'avez exhibé. Jugez si je suis disposé à vous en faire mes félicitations. Que si moi, simple laïque catholique toutefois, moi, simple particulier, nullement engagé dans les régions politiques et gouvernementales, si j'ai senti quelque peine à vous entendre, jugez des dispositions de ceux que la différence de croyance et de dénomination religieuse, ou ceux que leur position dans les affaires publiques, leur mélange avec les protestants dans le maniement des affaires, lie nécessairement. Ces Messieurs du Clergé, ces personnages couverts des insignes épiscopales, s'ils ont vu dans vos paroles, la même chose que

j'essaie de vous exposer ; jugez, dis-je de leurs dispositions. Vous avez beaucoup parlé, M. le Rédacteur du pamphlet, de cette réunion nombreuse de prêtres, d'Evêques surtout, accourus pour faire *chorus* à l'expression unanime de sentiments provoqués par la circonstance. Croyez vous, si ces dignitaires de l'Eglise eussent connu d'avance ce qu'ils seraient appelés à entendre, au moment le plus solennel de la fête, qu'ils se fussent dérangés, les uns de 60, les autres de 100 ou 150 lieues, pour venir se donner cette satisfaction, et qu'ils se fussent présentés en effet? Plus d'un en ont douté, je crois que vous devez en douter aussi; mais vous n'avez eu garde de faire soupçonner ce doute. Vous auriez bien voulu avoir au contraire, à enregistrer la présence de quinze ou vingt, ou trente évêques, contents ou non, peu vous importe. Ainsi en fut-il pendant la plus grande partie de ce discours qui n'eut qu'un but, qu'une tendance, la mieux choisie comme vous voyez, la plus sensée, la mieux en place !

Qu'en dites-vous, mon cher correspondant, tout cela n'était-il pas merveilleusement trouvé? quant à moi, humble particulier, il m'eut semblé que pour célébrer la fête en question qui devait être celle de tous les catholiques d'un diocèse au moins; il eut bien mieux valu faire appel au cœur, à la raison, au patriotisme de tous, plutôt qu'aux passions ; que ce n'est pas avec des sujets de discussion, de controverse, propres à créer la division, qu'on pouvait réussir à mettre la concorde dans tous les cœurs. Voilà pourtant ce qui vient d'être fait et ce qui me semble guère propre à édifier.

Je vous envoie la reproduction de ce discours, publié *in extenso*, par le *Herald* de cette ville ; vous y trouverez en le parcourant que le " gallicanisme est l'insurbordination vis-à-vis du Saint Siége, le servilisme à l'égard du pouvoir civil, le despotisme envers les subordonnés..." Toutes erreurs que le clergé canadien et *prétendu* gallican, condamne aussi énergiquement en principes, que l'Evêque de Montréal lui-même. Est-il donc tolérable qu'on vienne en telle circonstance, avoir l'air d'adopter toutes ces calomnies, qu'on se plait à répéter avec emphase, et imputer par là même à ces Messieurs, comme étant leurs principes, toutes les erreurs y renfermées; et l'on profite d'une semblable journée pour faire un si beau coup !... Où est donc la raison? Où donc, R. P. Braün est la bonne foi? Où donc est l'esprit et la charité de l'Evangile ?

Tout le monde a vu que ce Rév. Père avait résolu de tout sacrifier à certains intérêts : raison, bonne foi, charité, délicatesse, dignité, justice, bienséance ; de ne faire son sermon que dans un esprit de caste, de parti.

Oui cher ami, il me semble, je le répète, que le R. P. Braün pouvait très-bien faire le panégyrique de Mgr. Bourget, en prenant à cet effet tous les actes qui ont rempli la longue, laborieuse et sainte carrière du prélat, qu'on pouvait bien s'emparer aussi de toutes ses bonnes et charitables œuvres, lui en tresser une couronne, et la poser sur le front du Pontife fêté. Le champ n'était-il pas assez, n'était-il même pas trop vaste ? N'est-il pas évident qu'on eût dû mettre le plus grand soin à éviter ces allusions blessantes par l'application que l'auditeur le plus borné ne pouvait s'empêcher d'en faire, au lieu de les rechercher avec tant d'ardeur.

Si on eut fait ainsi, le public rassemblé pour fêter pompeusement son

évêque au jour de ses *Noces d'Or* (bien *d'or* en effet puisque l'on dit qu'il a reçu des milliers de louis, en cadeau), eut dans sa satisfaction, gardé de cette solennité *un long souvenir*. Quelle que soit la divergence des opinions, des principes, les citoyens à l'unanimité, avaient offert avec leurs présents, leurs vœux et leurs félicitations. Mais après ce sermon, plusieurs personnes graves disaient, qu'on n'avait pas regardé à la *couleur* quand il s'était agi de recevoir les offrandes, mais qu'une fois rendus à l'Eglise, on fut bien aise de profiter de l'*apropos* du *jour* et du *lieu*, pour faire entendre à l'ARCHEVÊQUE et au Clergé de Montréal, qu'ils n'étaient autre chose que des gallicans, ou des révoltés !

Dans un moment où partout en Europe comme en Amérique, l'on demande la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en un pays où les esprits sont partagés là dessus, où surtout l'élément protestant fanatique domine, dire que " l'Eglise ayant une fois pris une décision, le gouvernement devait, en la sanctionnant instantanément, les yeux fermés, se montrer digne de l'honneur qu'on lui fait ; " c'est aimer à jouer avec le feu, c'est absolument manquer de prudence, et de tact. " Le gouvernement s'y opposait-il, ajoutait-on, alors on ne doit tenir aucun compte de cette opposition, et on n'est pas obligé de lui obéir." Ici, cela pourrait faire l'effet d'un discours révolutionnaire.

La chose prise à un certain point de vue, serait-elle vraie, que c'était un tort grave de le dire aussi crûment à des esprits déjà soulevés et sur le point de se calmer à une population je le répète, où l'élément protestant fait presque la loi, dont il est très-important de ne pas blesser la susceptibilité prompte à s'alarmer, et la politique ombrageuse. Tout cela dit du haut de la chaire sacrée où le Prêtre acquiert une nouvelle majesté, qui donne à ses paroles une sorte de consécration divine, puisque c'est alors l'Eglise elle-même qui est censée parler par la bouche de son ministre, voilà ce qui ne pourra manquer d'être blamé par la presse canadienne [1], et ce qui forcément va soulever une de ces discussion, où le caractère auguste du PRÊTRE n'est malheureusement pas toujours respecté ; où l'on reproche souvent au corps tout entier la faute des membres.

Pour déclamer un semblable discours, le parti avait eu soin de choisir le Rév. P. Braün, bien connu déjà par les retractations que feu Mgr. Baillargeon l'avait forcé de faire autrefois à Québec, lieu de ses premiers *ébats*, j'allais dire *dégats* oratoires.

Comme Regnard, ce Père ne croit pas qu'il

> *Faille* bien, dans la vie, aller selon le temps.

Aussi s'est il empressé de répondre à la préférence dont il était l'objet.

> (Dans la chaire de Notre-Dame,)
> Je veux que l'on me voie avec des airs fendants.

1 Ceci était écrit le jour même de la fête.

—Mais il y aura l'Archevêque, notre supérieur à tous...

> Mon *zèle* peut dompter des cœurs d'un plus haut rang ;
> Je prends un vol plus fier, et suis haussé d'un cran.

Et alors; il vint avec un aplomb superbe et un air frondeur comme pour donner plus de poids et de piquant aux traits lancés, dire que le Prélat avait dans *toutes* les discussions eu raison, qu'il ne s'était par conséquent *jamais* trompé, qu'il avait été *constamment* victorieux.

C'était donc dire aux autres Evêques, qui sur plus d'un point, n'avaient pas partagé les vues de celui-ci, qu'ils s'étaient tous trompés. Quand la chose eut été vraie, il n'eut pas été généreux de le leur dire devant 12,000 personnes: et si le contraire seulement est la vérité, comment appellerons-nous cela?

Je le demanderai au Rév. P. Braün, Mgr. Bourget a-il été victorieux, dans la question des Paroisses? Avait-il seul raison, quand il se trouvait en opposition directe avec Mgr. Taschereau, Mgr. Langevin et Mgr. Laroeque, lors de la discussion du *Bill des Ecoles* du Nouveau-Brunswick? Et contre l'Université Laval, à laquelle Rome a donné gain de cause, dans DEUX décrets authentiques, etc., etc.?

Je le demanderai encore au P. Braün, depuis quand la chaire chrétienne et en particulier celle de Notre-Dame, est-elle devenue une tribune aux réclames, pour qu'on y fasse dans un esprit hostile, l'éloge du *Nouveau-Monde*, de *l'Union Catholique*, et de M. *Alph. Desjardins?*

Car sur le point de terminer cette pièce éloquente, vous ne voulutes, pas quitter la place, M le Prédicateur, sans donner des éloges *mérités* à tous ceux qui dans tous les rangs, même des simples laïques, disons surtout dans ces rangs, vous parurent ici dignes de figurer parmi les champions de ce triomphe: vous n'eussiez eu garde de les oublier.—Messieurs de l'Union Catholique, ce n'est pas parce que le lieu de vos réunions est chez les RR. PP., ni parce que vous allez puiser là l'esprit qu'on à la bonté de vous y communiquer, non, ce n'est pas pour cela qu'on vous a signaléici, mais uniquement par zèle et par pur désintéressement.—Et vous tout d'abord, illustre journal fondé dans l'esprit du plus pur et exquis catholicisme, appelé de tous les vœux, consacré, béni, sanctifié avant votre naissance qui deviez signaler dans le pays, le commencement d'une ère nouvelle, ère de paix et d'union, de concorde et de stabilité dans les principes:

> Talia sæcla suis dixerunt currite fusis
> Concordes, stabili fatorum numine Parcæ.

Vous sous qui l'âge d'or devait revenir sur cette terre heureuse,

> ..... aurea condet
> sæcula.....

J'en appelle à votre beau prospectus, que M. le charitable Prédicateur eut la bonne volonté de réciter tout entier, pour faire juger de

l'excellence de votre carrière et de votre esprit, par l'excellence de l'annonce. Il est vrai, qu'après vos cinq années d'existence et d'expérience faite de l'esprit qui vous anime, nos oreilles étaient un peu surprises d'entendre votre nom, en toutes lettres ni plus ni moins, articulé sans gêne, sans détour, dans une chaire accoutumée à n'entendre généralement que les noms des Saints, reconnus et canonisés par l'Eglise. Eh bien, digne journal battez des mains, tout aussi bien que, par celle de votre 1er Rédacteur, vous fûtes toucher chaleureusement dans celle du Prédicateur descendant de chaire, encore tout halelant de votre éloge si mérité.

Enfin il ne fut pas jusqu'au charitable citoyen, charitable envers vous s'entend *M.* le *Nouveau-Monde*, vous dont on sait que ce citoyen s'est dévoué dans ces derniers temps pour venir en aide à vos finances, plus que compromises, il n'est pas jusqu'à lui, qui n'ait eu son panégyrique. Et comment ne l'eut-il pas mérité... acheter le NOUVEAU-MONDE! le *Nouveau-Monde* non celui qui renferme le PÉROU!...et la CALIFORNIE!! avec leurs *mines* d'or...mais simplement les la Marche, les Saint-Aimé!... Et oui, en vérité, a-t-ce été trop pour un tel effort, que de solliciter pour lui du Saint Père une distinction, purement honorifique il est vrai, de chevalier de St. Grégoire le Grand, en fesant valoir sans doute pour cela, mille autres *mérites* du candidat : le chaleureux intérêt, par exemple qu'il a dû porter à l'affaire des zouaves, etc., etc.—Lui, M. Desjardins, hier encore un de ces libéraux réprouvés, suivant les termes de M. le Prédicateur, et qui depuis a si bien fait sa paix avec le *Nouveau-Monde*, qu'il en a mérité d'être préconisé par ce journal et par les héraults *d'icelui!* Ce que c'est qu'à propos tirer une épine du pied de malheureux actionnaires d'un journal encor plus malheureux! Citoyens, écrivains, institutions, corporations quelconques, qui avez eu le bonheur de vous employer efficacement au bien de la Religion, que n'avez-vous eu celui d'être utiles dans l'occasion, à certains protecteurs accrédités? que nous aurions aujourd'hui de poitrines étincelantes de Croix!... (faciles à porter)

Pour nous, M. du *Nouveau-Monde*, à vous dire le vrai, nous ne vous croyons pas, vous et votre Prédicateur, voire même M. le Chevalier de St. Grégoire et l'Union Catholique, les seuls catholiques du Canada; et encore que nous vous voyions d'ici en hausser les épaules, nous aimerons à nommer avec tout autant d'honneur que vous, la *Minerve*, *le Journal de Québec*, le *Canadien*, le *Courrier de St. Hyacinthe*, et en langue anglaise notre digne *True Witness*, lequel a fait plus de bien à la Religion dans ce pays, que vous n'avez pu lui faire de mal, vous et toute votre clique depuis que vous existez etc, etc.; le Cercle Canadien, l'Institut Canadien Francais, l'Union St. Joseph, et tant d'autres également bons et recommandables qui remplissent notre ville.

Dernière observation : ce qui pourrait être utile à M. Desjardins de considérer, c'est que si on l'a ainsi loué, préconisé, etc., ce pourrait bien être pour avoir le droit de lui dire dans quelque temps : " Cher Monsieur, nous avons assez fait pour vous, pour que vous sacrifiiez de gaieté, de cœur, les $10,000 que vous coûte le journal." Car personne n'ignore dans ce pays, et moins que tous les autres, les propriétaires de journaux, que ces espèces de publications sont, sauf quelques rares excep-

tions, à charge à leurs éditeurs, comme M. Desjardins n'en est déjà malheureusement que trop convaincu. Ce Monsieur avait bien dit-on une certaine pratique du journalisme ayant été, à ce qu'il paraîtrait, attaché à la rédaction du *défunt* journal l'*Ordre* qui *n'a jamais vécu* ; mais malgré l'expérience qu'il aurait du y puiser, il n'a pu résister aux sollicitations pressantes du parti et principalement de M. l'abbé G. Lamarche, 1er Directeur de cette feuille, sous le nouveau comme sous l'ancien régime.

Le R. P. Braün a dit encore, que depuis sa fondation (1866), ce journal n'avait jamais manqué à son prospectus, à sa mission, ce qui me paraît un avancé impossible à défendre. Je dirai moi, oui, s'il devait poursuivre le contraire de ce qu'énonçait son prospectus ; non, si ce prospectus devait être rigoureusement suivi.

Comme organe politique, ce journal a divisé le parti qui a eu le malheur de le compter dans ses rangs, et travaillé contre le chef de ce même parti : exemple, sa conduite durant les dernières élections parlementaires, l'été dernier, à Montréal. Comme journal catholique, il a été par sa maladresse, la principale cause de la scission qui existe, et des débats qui ont eu et ont encor lieu actuellement entre les membres du clergé canadien.

Aussi Mgr. l'Archevêque, sans parler d'autres prélats, a-t-il renvoyé cette feuille depuis quelques semaines, avec une lettre sévère qu'on n'a eu garde de publier ; et dans ce jour, l'on fait un dithyrambe en l'honneur du *Nouveau-Monde* et devant l'Archevêque même ! ! Comment qualifier cela ? Si ce n'est pas de la dernière indélicatesse, une impertinence, une flagrante insulte, je dis que la politesse, le respect aux supérieurs, le bon ton, la bienséance, ne sont plus rien au monde.

Ces éloges de commande donnés au *Nouveau-Monde*, par des personnes intéressées lesquelles demain se répondront à elles-mêmes par d'autres compliments qu'elles se supposeront adressés dans leurs colonnes, est quelque chose d'*ineffable*, de gai et qui, sauf autre mérite, a celui de rappeler un charmant petit conte, que je vous transcris ici même, mon cher ami ; sauf à attendre pour nos héros actuels, la parité du dénouement... Voici la pièce :

LE CHARLATAN ET LES TROMPETTES.

CONTE.

Avec Francisque illustre charlatan,
Gille et Paillasse un matin s'engagèrent ;
Donner la vogue à son orviétan
Fut le travail dont nos gens se chargèrent :
Bien entendu qu'à ce noble métier
Ils ne perdraient leur temps ni leurs paroles :
Francisque offrait un honnête loyer,
Et le prix fait, on partagea les rôles.
Nonchalament couché comme en un lit,
Pareil aux Dieux de l'antique Parnasse,
Au fond d'un char Francisque s'établit ;
Sur le devant, messieurs Gille et Paillasse,

Droits sur leurs pieds, se tournaient en tous sens.
D'une trompette horriblement bruyante
Fesant au loin entendre les accents,
Gille d'abord rassemblait les passants ;
Et puis Paillasse, à la troupe béante,
Montrait, vantait les pommades, les eaux,
Les élixirs, remèdes à tous maux,
Et les paquets de poudre incomparable,
Tonique, unique, impalpable, admirable,
Et cætera.—Le bon peuple écoutait,
Croyait Paillasse, et surtout achetait.
Remarquaient-ils que de leur assemblée
Une partie ailleurs fut écoulée,
A la trompette alors on revenait ;
C'était Paillasse à son tour qui sonnait ;
Gille, orateur, entassait les merveilles,
Gesticulait, braillait, s'époumonnait,
Citait les faits, les cures sans pareilles...
Sur les badauds son parlage opérait,
Et de nouveau la vente prospérait.
Mais, par malheur, la mésintelligence
Chez le trio s'en alla fermentant.
De ses faiseurs Francisque mécontent
Leur reprochait froideur et négligence,
Défaut d'esprit ; de leurs cervaux bornés
Il ne sortait qu'éloges mal tournés.
Paillasse et Gille affirmaient, au contraire,
Que sur eux seuls roulait tout le débit,
Et que Francisque en avait le profit ;
Qu'il ne ferait sans eux que de l'eau claire,
Qu'il les volait, leur rognait leur salaire...
Bref, un beau jour la querelle éclata ;
Devant le peuple, au milieu de la vente,
Interrompant la séance savante,
En bas du char mons Paillasse sauta,
Et fut suivi de Gille son confrère,
Tous deux criant, et bouillants de colère ;
Le grand Francisque un moment se troubla ;
De la parole il avait peu d'usage ;
Et le duo dans un accès de rage,
L'apostrophant, en ces mots l'accabla :
" Tu nous dois tout, tu n'es que notre ouvrage ;
" Depuis longtemps, ingrat, nous consumons
" A t'exalter notre esprit, nos poumons,
" Ne sais-tu pas comme en mainte boutique
" On vend comptant l'éloge ou la critique ?
" Comme à tout prix on ment sur tous les tons ?
" Dans ces concerts de vénale musique,
" Il faut payer jusques aux mirlitons !

" Et c'est ainsi, ladre, que tu nous traites !
" Nous t'attendons à la honte, au regret.
" Francisque, adieu, tu sauras ce que c'est
" Qu'un charlatan qui n'a plus de trompettes."

Cher ami, si vous ne mourez pas toutefois avant la fin de la présente, à ma prochaine la suite des détails sur ce jour.

LETTRE QUATRIÈME

Du Même au Même.

E tutti gli altri che tu vedi qui,
Seminator di scandalo e di scisma.
DANTE., *Infer.*, cant, XXVIII.

R. P. très et bien cher Ami,

Avant de terminer ma narration, je dois vous remercier de l'attention que vous m'avez donnée jusqu'ici ; et si le style de cette lettre ne vaut pas mieux que celui des précédentes, vous me le pardonnerez j'espère, en faveur de la véracité des détails : car je le sais, il faut toujours être vrai. Je vous dirai donc, cher bon père et ami, qu'au sortir de cette audition les cœurs étaient peu à l'aise. Il est vrai je l'ai dit, que le Prédicateur n'était pas rendu à sa place qu'il avait déjà reçu ses félicitations de qui de droit ; mais il est vrai aussi, du moins a-t-il été dit et écrit[1], qu'au sortir même de la cérémonie, le Supérieur de ce religieux, aurait immédiatement couru à l'évêché, conjurer qu'on voulut bien ne pas livrer ce discours à l'impression ; qu'on lui aurait répondu qu'il étoit déjà trop tard. On ajoute, que le même Supérieur serait allé alors au bureau d'un journal protestant faire la même demande..... Quoi .....à un journal protestant !..... mais qui donc pouvait conduire à pareille adresse, le vénérable Religieux ? Est-ce qu'il est dans la vraisemblance qu'au moment même ou un sermon vient à peine d'être prononcé dans une église catholique, un journal protestant ait pu l'avoir tout prêt, tout traduit, tout dressé pour l'insérer dans ses colonnes ? et qu'il faille faire si grande hâte pour prévenir ce malheur, et arriver encore trop tard ?—R. P. Supérieur, mais qui vous mettait donc sur la voie d'une semblable découverte, d'une telle aprehension, d'une si étrange connaissance, d'un si inexplicable soupçon ?...Est-ce qu'il y aurait entente appréhendée par vous, entre votre *Religieux* prédicateur, le journal de l'Evéché et un journal protestant, pour qu'il vous fallut voler avec tant de hâte dans ces deux endroits choisis ? Qu'aviez-vous à faire, dans le dernier surtout ? Or là comme à l'évêché, il vous est répondu qu'il était aussi trop tard !.....Et en réalité, le dit sermon avait été communiqué dès la veille, traduit pendant la nuit, et déjà imprimé, ou sur le point de l'être, au moment de vos promptes et pour-

1 Dans un des numéros du *Canadien*.

tant trop tardives démarches ! Vous aviez été prévenu .....si prévenu vous étiez .....certes vous n'étiez pas *mal informé*, d'aller dans ces deux endroits, dont on ne voit pas cependant ce qu'ils peuvent avoir de commun, puisqu'ici comme là, vous trouvâtes déjà fait, le coup que vous paraissez avoir voulu prévenir.

Vous l'avez dit, il faut vous croire : quoiqu'il en soit d'un point difficile à débrouiller. Vous avez dit désaprouver ce sermon, d'autres de vos Pères, l'auraient dit après vous. N'est-il pas déplorable qu'un des vôtres, censé l'organe de votre maison, ait été prononcer d'un bout à l'autre, en circonstance tellement solennelle, un discours qu'il vous aura fallu immédiatement désavouer ?

On dira : " il n'est pas *désavouable* de fond, mais seulement d'opportunité." Plusieurs personnes l'ont dit : poussées en cela par une vue qui, vous le voyez bien, n'est pas hostile. Mais enfin, une telle inopportunité, si solennelle, si directe, si formelle, si flagrante qu'elle en a frappé tout le monde, et qu'il vous ait fallu, Vous, (non certainement avec plaisir) aller la désavouer ; n'est-ce pas encore aussi, une chose déplorable ?

Maintenant à vous, M. le Rédacteur du pamphlet. Bien loin des dispositions de ce vénérable Supérieur, non-seulement vous publiez ce discours tout au long dans les colonnes de votre numéro du jour, mais c'est avec des éloges sans fin. Mieux que cela, vous en faites trois jours après, l'objet d'une publication spéciale en pamphlet, accompagnée, suivie toujours des mêmes éloges. Vous voulez le faire passer, l'inoculer dans tout le public, dans toutes les familles, chez tous, oh ! vous voudriez, comme eut dit Mme de Sévigné, *nous le donner en bouillon*... merci !...

Ou il faut R. Père, que vous n'ayez pas beaucoup insisté sur vos deux demandes, ou il faut M. le Rédacteur du pamphlet, que vous n'ayez pas pris beaucoup au sérieux la réclamation du R. Père... assez assez...

Après la messe, le repas : Ah !...à la Salle Bonsecours.—Nous entrons (avec votre pamphlet bien entendu, car nous n'étions pas du nombre des bienheureux invités) ; mais je vois dès l'entrée de la salle que tout était *féerique*, *indescriptible*. Certes, M. le Rédacteur, vous disiez que les expressions *adéquates* vous manquaient, que la langue fesait défaut. Je ne sais ce que vous pourriez dire de plus fort.— " Les bouquets, les festins," (sic) je suppose qu'il faut lire les *festons* ; (cette fleur ne s'adresse pas à vous, M. le Rédacteur, mais à votre prote,) " les tentures, et les inscriptions.....tout était arrangé avec une *harmonie supérieure*."
—Une harmonie *supérieure*, ah !... pour le coup, ceci doit être une de ces expressions *adéquates* qui a dû ou jamais, traduire votre pensée.— " Un seul homme pouvait concevoir et exécuter etc." —Un seul homme, c'était donc encore une célébrité ? Assurément ce doit être quelque ordonnateur de pompes publiques.....c'était.... " M. l'abbé Huot, curé de St. Paul l'Hermite !... "—Oh ! quelle vocation pour un abbé, client de St. Paul l'Hermite... Un saint solitaire, qui a passé cent treize ans dans une grotte sauvage au fond d'un désert. Quelle inspiration !...

Mais enfin on ne vit pas de verdure et d'inscriptions ; passons.

On est à table... Et il a fallu, M. le Rédacteur, que votre journal, quelque chose de plus grave qu'un pamphlet, votre journal illustré

par le texte lui même du sermon dans toute sa dignité, portât sur le revers de ses colonnes la carte du Restaurateur du jour, aussi *in extenso* ; vous énumérez sans manquer un iota le nombre des sauces, des ragouts, des entre mets, des friessées, des fricandeaux, de tous les *fri* du monde ; mon Dieu, quelle odeur de cuisine ! quel ignoble fumet ! était-ce pour donner appétit à ceux qui furent étrangers à la belle invitation ? car pour les autres ils le savaient. Quelle digne convenance !... Et on n'a mis qu'une heure à table, dit-on, pour tout cela. Ça semblerait un peu confirmer ce qui fut dit le jour même, qu'on avait tant soit peu abrégé, dans l'appréhension de voir surgir quelque réclame sur le plat servi le matin, par le P. Braün.

Passons encore. Vous parlez dans votre pamphlet de discours au pluriel ; pourquoi ce pluriel, puisqu'il n'y en eut qu'un ? De cet air de plénitude de satisfaction qu'il vous a plu de répandre sur tous les visages ; lorsque chacun au contraire était là dans la contrainte d'une impression comprimée, ayant attendu avec anxiété pour savoir quel voisin il aurait à table, composer là-dessus son maintien et ses discours ; y parler de pluie et de beau temps, craintc de se compromettre, au lieu de laisser librement son cœur s'épancher en des sentiments qu'il n'eut pu craindre de ne pas rencontrer autour de lui.

Bien cher Père et ami, encore une fois excusez moi pour les fadeurs de la présente ; courage nous approchons de la fin.

Votre, etc.

CINQUIÈME LETTRE.

Du Même au Même

> .... *sapere aude* ;
> *Incipe. Vivendi recte qui prorogat horam,*
> *Rusticus, exspectat dum defluat amnis, at ille*
> *Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.*
> HORAT, *Epist.*, lib. I, *Epistola* 2.

Quand une chose est faite, elle n'est pas à faire.
T. CORNEILLE, *Festin de Pierre*, Act. III, sc., II.

Révérend Père et Très Cher Ami,

Comme vous le voyez, l'encre n'a pas le temps de sécher après ma plume ; il pleut des lettres, et vous vous trouvez continuellement sous les gouttières. Quelle santé Dieu vous a donnée, pour que vous n'ayiez pas encore succombé ! — Relatons donc promptement la fin de ce jour bruyant.

> *Je viens* au fait : honni qui mal y pense !
> Attention ! j'ai toussé : je commence.

Je n'ai eu malheureusement que trop raison, de vous dire que la presse Montréalaise allait s'emparer de ce sermon orageux, puisqu'effec-

tivement comme je le craignais, la *Gazette*, journal officiel, n'a dans sa condamnation enveloppé rien moins que la communauté entière des RR. PP. Jésuites, et que dans son exaspération, elle a été jusqu'à prononcer contre ces Pères, le mot d'EXPULSION.

Je vous ai, dans ma dernière, parlé du dîner, etc. Donc après cela, vous concevez que tout le monde s'arrangea, du mieux qu'il put, pour passer les quelques heures que lui marquait encore le soleil, avant le moment solennel où Montréal devait disparaître dans un océan de feux et de lumières... —Puis avec les ombres du soir qui vinrent lentement, les groupes recommencèrent à se former, la ville comme au matin, se remplit de nouveau d'agitation et de bruit. Le peuple semblait comme jouir par anticipation, du spectacle imposant que le *Nouveau-Monde* lui avait promis: aussi, vers les sept heures et demie était-il pour ainsi dire, tout sur pied. Jugez de son désappointement, quand au lieu d'une *illumination générale*, il ne vit qu'une *illumination particulière*; bien particulière en effet, puisqu'il y avait non-seulement des *maisons*, mais des *rues*, des *faubourgs*, où l'on ne voyait que quelques résidences ou plutôt quelques communautés ou écoles qui eussent illuminé. Quand on arrivait ainsi devant ces humbles *lumières* toutes surprises et tremblantes de se voir si rares, l'admiration se changeait chez tous en un complet désenchantement.

Néanmoins il s'est encore trouvé des gens, un journal, qui volontiers eut publié dans ses colonnes s'il se fut mis en verve, en s'inspirant tant soit peu de son Boileau:

> En vain contre ces feux un vil public se ligue,
> Cette nuit fut pour nous en merveilles prodigue;
> Pauvres, riches ou grands, ont beau la censurer,
> Je soutiens, moi journal, qu'il fallut l'admirer!

Voilà vraiment ce qui est *admirable*. Il fut bien lancé il est vrai quelques fusées, mais le nombre en était si petit, qu'on se disait: "Ce n'est rien, ce n'est rien, quelques *fusées en l'air* seulement. Fort heureusement, Eole avait si bien fermé les portes de son palais que pas seulement la moindre brise ne souffla,

> Car si le contraire eut eu lieu,
> [illegible]!

L'Evêché, le Collége St. [illegible], le Grand et le Petit Séminaire de St. Sulpice, chez les RR. PP. Oblats, les Frères des Ecoles Chrétiennes et de St. Viateur, les Presbytères des différentes paroisses, plus, en exagérant un peu, peut-être UNE SOIXANTAINE de résidences privées, voilà à quoi se réduisit cette ILLUMINATION MONSTRE. A ce propos, je glisserai encore un mot d'un journal de cette ville, qui disait le lendemain de la fête: "Il faut avouer que nos richards ne se sont point forcés." —Je crois que le sermon a encore mal à cette partie du programme.

Or, êtes-vous curieux de savoir comment le *Nouveau-Monde* décrit cette partie, ouvrez les yeux et lisez: "Celle-ci. (l'illumination) a été générale, brillante, superbe. D'un bout de la ville à l'autre, et dans *toutes*

les rues on ne voyait qu' maisons resplendissantes de lumières, inscriptions appropriées, expressions d'amour, de respect et de dévouement... Il serait *difficile* de donner une liste complète de *toutes* les illuminations. On comprend que nous *n'avons pu* prendre des notes sur *toutes*... Qu'il suffise donc de dire que depuis... jusqu'au plus humble toit du pauvre, *partout* on a rivalisé d'ardeur et d'enthousiasme."—Il n'y avait qu'un *illuminé* qui fut capable d'écrire cela. De quelque façon qu'il en ait été de l'illumination prédite avec tant d'éclat, après la fête, l'écrivain du *Nouveau-Monde* a encor vu au contraire de tous. Si comme dit le proverbe, il n'est pire *aveugle* que celui qui *ne veut pas voir*; on peut dire, je crois qu'il n'est PIRE VOYANT, que celui qui veut voir TOUJOURS et TOUT malgré tout le monde.

Encore une petite réflexion sur cette fête. Du ton et de la façon dont parle le pamphlet, qui ne doit imaginer que tout a été à la fois *sérieux* comme le dit cet écrit et surtout spontané.—Mais on prend les plus grandes mesures, comme je l'ai déjà dit, pour faire donner à ce jour tout l'éclat possible; à cet effet, invitations de toutes sortes, démarches de tous les genres, demandes, sollicitations; en un mot on appointe tout d'avance et... arrivé au temps marqué, si les efforts ont réussi en partie, on bat la grosse caisse puis, à grand renfort de trompettes et de poumons, l'on crie que tout cela est de l'inattendu, de l'impromptu; tout comme à la voix d'Armide dans le Tasse, apparaissaient des îles avec leurs palais enchantés! Allons donc, allons donc, on veut faire du grand, du sublime, du dramatique, et l'on tombe dans la comédie; reste encore à savoir si

La chûte en est jolie, amoureuse, admirable.

Mais dira-t-on, qu'a donc ce particulier si difficile qu'il lui faille se gendarmer contre les plus belles choses qu'on a vues en ce jour?—Je ne répondrai à cela que ce que le peuple entier, les évêques et les prêtres que l'on a froissés, indignés et insultés dans leurs sentiments les plus intimes, eussent répondu unanimement: rien, si tout ce que je relève dans ces lettres, n'est pas quelque chose d'aussi suffisant pour motiver mes remarques, que vous l'avez trouvé vous même, pour valoir les honneurs d'une impression, d'une réimpression, et de tous vos éloges.

Vous voulez me forcer à l'admiration... la chose vous est facile, car je suis tout disposé à louer suivant son mérite, ce qui est digne de notre saint évêque; mais bon Dieu qu'on nous donne donc quelque chose de sensé, au lieu de ce fratras, de cet échafaudage d'extravagances, d'insignifiances, modèle d'enflure, de *claquerie* et de visa à l'effet!—Vous voulez de l'admiration!... voyons, soyez de bonne foi, un jour dans votre vie, ce n'est pas trop vous demander, mais est-ce avec des *vers* comme ceux des DEUX ÉPOQUES que vous espérez pouvoir y réussir? Voyons, nous sommes des hommes faits, nous avons pour suivre un cours, sacrifié le temps voulu, nous aimons le *bon* le *beau*; et vous voulez nous forcer d'admirer des choses dont un élève de quatrième rougirait d'avouer la paternité! Si dans votre langue à vous, ce sont là des *vers*, vous aviez bien raison de dire que votre langue n'est pas riche.

Fort heureusement que toutes vos appréciations ne sont pas article de foi; et que l'on peut très bien examiner, désapprouver, blâmer ces choses, et trouver encor place quelque part dans le giron de l'Eglise notre sainte mère. C'est le cas où jamais de dire de ce compte-rendu insipide, terminé par une pièce vraiment modèle du genre :

Que c'est là de la Prose oh les vers se sont mis.

Comment la platitude qui y régne d'un bout à l'autre a-t-elle pu trouver grâce aux yeux du *sagace* M. Lamarche ? Aurait-il, dans un excès de tendresse, mis de côté sa plume qui se complait si particulièrement à censurer, et se serait-il dit à lui-même : "Après tout, un pauvre doit toujours accepter ce qu'on lui donne."—Car ces vers annoncent l'*ignorance* la plus absolue des lois les plus élémentaires de la versification française. Dans ce cas là le poëte et vous (si les deux ne font pas un), êtes de bonne foi. Ce n'est pas ordinairement votre fort que de pécher par indulgence, mais cette fois-ci, on dirait que vous avez voulu d'un un seul coup, expier toutes vos sévérités.

Comment se fait-il qu'un si beau sujet que celui offert par la longue carrière du saint prélat, n'ait inspiré qu'une semblable rapsodie ? et, fait plus curieux encore, comment M. Lamarche a-t-il pu les goûter si fort et se résoudre a en donner une réimpression ?—Sans être Apollon, je me permettrai, moi, *obscur mortel*, de lui demander humblement à ce Monsieur Dieulle, s'il avait été condamné à être fouetté ou à faire ces vers-là ?..... Il faut reconnaître cependant que puisque l'on voulait faire la folie d'imprimer ce compte-rendu, on ne pouvait la couronner plus dignement que par ces vers qui effectivement, emportent... la pièce.

EPILOGUE.

Cependant il advint que le noble Chevalier Don Quichotte de la Marche, fut un jour vaincu en champ clos, par le Chevalier non moins noble, dit de la Blanche Lune. S'abstenir désormais de porter les armes pendant une année entière, et se retirer dans sa maison (!) furent les *dures* conditions imposées au vaincu. Autant eut valu lui donner la mort, puisque la douleur de sa défaite devait le mettre en quelques jours en présence de la tombe. Toutefois, avant d'y descendre pour toujours, il appela autour de lui ses amis au nombre desquels était le fidèle Sancho, et là, recouvrant un instant de lucidité d'esprit, il désavoua hautement sa folie, puis confession faite, il rendit son âme pure à Dieu !

Oh ! R. P. Braün, et vous tous dignes collaborateurs de la Grande Ecole du *Nouveau-Monde*, vaincus comme votre illustre modèle, imitez-le donc jusqu'au bout ; acceptez donc et mettez à profit les conditions que vous impose *le sort des plumes ;* les pouvez-vous repousser ces offres que le vainqueur lui-même vous prie d'accepter ? Elles ne sont pas je suppose, trop rigoureuses, connaissez-les : Cesser de soulever ces discussions malheureuses qui discréditent tant auprès de ses ennemis, notre sainte Reli-

gion, et qui n'ont servi jusqu'ici, qu'à dévoiler votre mauvaise foi ; qui au lieu de la gloire, ne vous ont rapporté que confusion ; voilà aussi les dures conditions auxquelles on vous permettrait volontiers de vouloir vivre. N'attendez pas à votre dernière heure, comme l'immortel Chevalier, sinon pour retracter vos longues extravagances, et faire votre confession, du moins pour revenir un moment au bon sens ! Car loin d'être de l'opinion d'*Antonio*, je crois moi, *que jamais Don Quichotte fou, ne vaudra Don Quichotte sage.*

Adieu Révérend Père et cher Ami : terminons entre nous, avec le fabuliste latin :

Indu: : te ad legendum : sincerum mihi
Candore noto reddas judicium peto.

Adieu Messieurs les voyants.

J'ai l'honneur de me souscrire,

de vous tous,

le plus humble et dévoué admirateur,

CHARLES L'EPINE.

Montréal, dernier quartier de la Lune des Noces d'Or, 1872.

ERRATA.

Au lieu de Don Quichotte de la MARCHE, lisez de la MANCHE. Ce qui peut expliquer cette erreur, c'est que la différence est si petite entre ces deux noms, qu'on a pu facilement sans y regarder de près, les prendre l'un pour l'autre ; puisque en effet, il n'y a que l'AIR qui puisse les distinguer.

C. L.

AUTRE ERRATA.

Au lieu de : *le railleur lui-même*, lisez : *le bonsens public* vous prie d'accepter, etc.

EN VENTE AU

BUREAU DU NOUVEAU-MONDE

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE CETTE VILLE,

LE COMPTE-RENDU DES

NOCES D'OR DE MGR. BOURGET

SUIVI DU

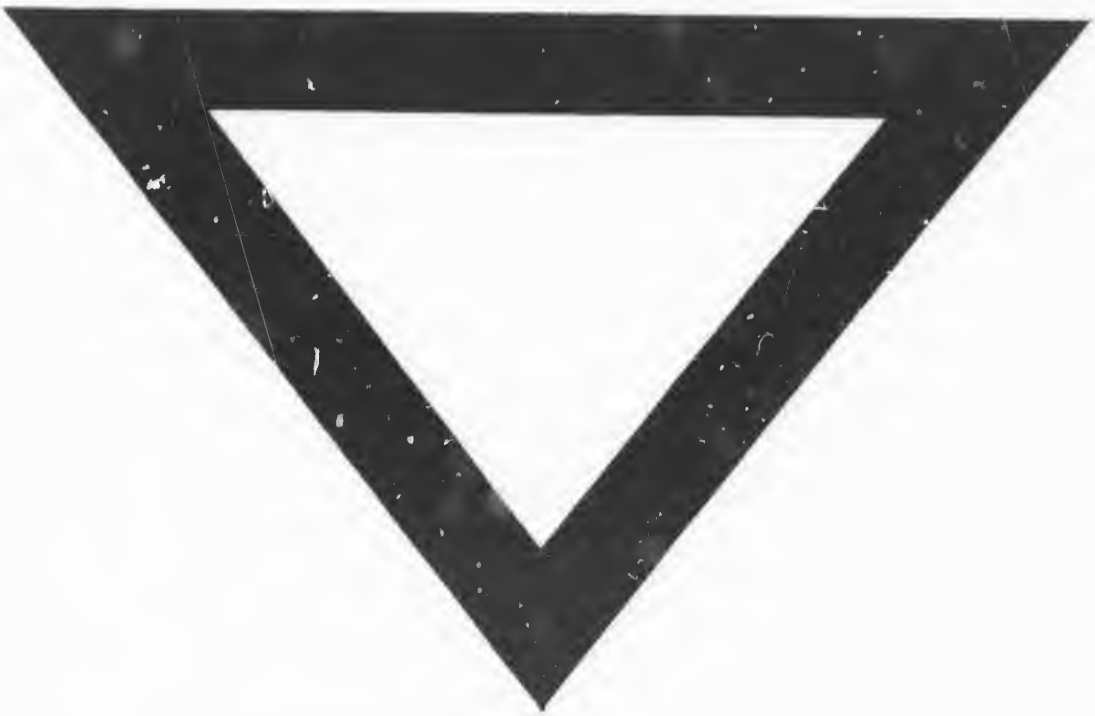
SERMON DU R. P. BRAÜN S. J.!!!

PRIX: - - - - - - - - - 5 CENTS.

ONDE

LLE,

URGET

!

TS.